DIX ANS DÉJÀ !

En 2018, le Musée de la Vie wallonne souffle la 10e bougie d'un anniversaire très spécial ! En effet, cela fait maintenant 10 ans que le musée a été rénové de la cave au grenier. 10 ans aussi que l'institution a radicalement changé sa façon d'aborder la Wallonie et ses habitants, en passant d'un musée du folklore à un musée de société.

Cette métamorphose ne s'est évidemment pas faite en un jour : entre 2004 et 2008, à coup de pioches, d'ingéniosité, de créativité et de remises en question, des dizaines d'hommes et de femmes ont contribué à donner au musée un nouveau visage et une nouvelle âme. Célébrez ce 10e anniversaire avec nous en parcourant les différentes étapes de ce chantier hors du commun !

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Inchangé depuis plus de 40 ans, le nouveau musée a pu fièrement exhiber sa transformation – tant attendue – lors de son vernissage où le public est venu en masse.

DU COUVENT AU MUSÉE

Fondé au 13e siècle par les Frères mineurs, l'ancien couvent offre un cadre architectural prestigieux pour exposer les collections du Musée de la Vie wallonne. Cette photographie prise en 2004 à la veille de la rénovation montre cependant combien ce bâti religieux, aménagé en style mosan au 17e siècle, n'est pas adapté aux besoins d'un musée.

Jusqu'en 2004, une fontaine symbolisant les quatre fleuves du paradis trône au centre de la cour. Autour, 4 parterres occupent une grande partie de l'espace pour y cultiver des plantes médicinales. Cette ancienne fonction religieuse empêche alors toute possibilité d'occupation du cloître à des fins culturelles et évènementielles, missions cruciales du musée.

Afin de conserver l'ambiance méditative des lieux, des bandes de buis taillés ont été plantées sur la moitié de la cour centrale.

Avant 2008, une galerie en bois ouverte surplombe la cour. Soumise aux aléas climatiques, elle ne permet pas aux visiteurs de faire le tour des deux étages du Musée dans des conditions convenables. Elle est remplacée dès 2006 par une galerie vitrée sur deux étages.

LES DESSOUS DES TRAVAUX

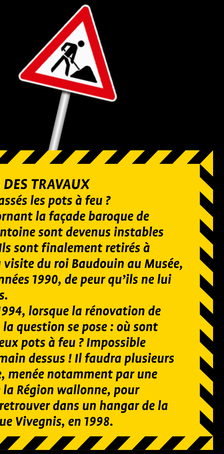
Cette photographie du cloître en 2004 témoigne également des kilomètres de papier bulle utilisés pour le déménagement des collections ! De quoi rendre fou certains de nos déménageurs ?

UN LIFTING SUR MESURE

Vu l'ampleur des travaux, une grue télescopique est amenée en novembre 2005 par convoi exceptionnel sur le parvis de l'église Saint-Antoine. Elle est nécessaire pour amener les différentes parties d'une seconde grue, fixe cette fois, qui a pris place dans le cloître. Elle y restera plus d'un an, jusqu'à la finalisation de la galerie vitrée en 2006.

La même année, l'ensemble des murs du cloître est recouvert d'un échafaudage. Après le sablage des façades, des artisans se sont attelés à tailler sur mesure chaque pierre manquante en les intégrant parfaitement dans l'appareillage d'origine.

Quant à la restauration de la couverture d'ardoises, les artisans ardoisiers ont fixé leurs échelles de couvreur sur des madriers horizontaux, leur permettant d'accéder aux points les plus hauts de la toiture. Ils ont ensuite modelé les ardoises une par une avant de les percer et de les fixer.



LES DESSOUS DES TRAVAUX

Mais où sont passés les pots à feu ?
Les pots à feu ornant la façade baroque de l'église Saint-Antoine sont devenus instables avec le temps. Ils sont finalement retirés à l'occasion de la visite du roi Baudouin au Musée, au début des années 1990, de peur qu'ils ne lui tombent dessus.
Mais voilà, en 1994, lorsque la rénovation de l'église débute, la question se pose : où sont passés ces fameux pots à feu ? Impossible de remettre la main dessus ! Il faudra plusieurs mois d'enquête, menée notamment par une archéologue de la Région wallonne, pour finalement les retrouver dans un hangar de la Ville de Liège, rue Vivegnis, en 1998.

ACCESSIBILITÉ EN TOUTE TRANSPARENCE

Créée au début des années 70, la galerie en bois a toujours été inaccessible au public. Jusqu'en 2004, les visiteurs sont contraints de revenir sur leurs pas à chaque étage. Mais réaliser un sens giratoire complet relève à l'époque du véritable exploit architectural.

Les bâtiments du couvent, classés depuis 1953, sont en effet soumis aux exigences de la Charte internationale de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et sites : aucune construction dans le cloître ne peut obstruer la vue sur l'église Saint-Antoine. C'est pourquoi l'architecte Moreau, en charge du projet, a opté pour une galerie vitrée sur deux niveaux, achevée en novembre 2006.

L'implantation d'une cage d'ascenseur, à l'extérieur du cloître dans le même matériau que la galerie, est également nécessaire pour rendre le musée accessible à tous les publics. L'aménagement de ses fondations en avril 2006 a permis la découverte fortuite d'une areine.

Cette ancienne galerie, datant du 13e siècle, a pour fonction d'écouler les eaux des mines situées sur les collines avoisinantes. Elle est aujourd'hui visible au sous-sol du musée. Le dialogue entre le bâti ancien et l'ajout contemporain de la galerie vitrée et de la cage d'ascenseur fait aujourd'hui partie intégrante du nouveau visage du musée.

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Que dire de plus ? Notre personnel, transformé pour l'occasion en déménageur, avait le style !

QUAND LA CULTURE DEVIENT SACRÉE

Construite au 13e siècle en style gothique primitif puis adaptée 4 siècles plus tard au goût baroque, Saint-Antoine devient une église paroissiale au lendemain de la Révolution française avant d'être finalement désaffectée en 1977. Elle n'est plus occupée depuis, jusqu'à sa reprise par la Province de Liège en 1993.

L'état des lieux du bâtiment est alors très alarmant : fondation fragilisée, clocheton instable, toiture trouée et stucages rongés par l'humidité... Les travaux entrepris s'étalent sur 10 ans, de 1994 à 2004.

Le clocheton et la toiture sont stabilisés et réparés en 1996. Après plusieurs études, les plafonds stuqués sont réparés et complétés en 2004 par des sculpteurs staffeurs et ornemanistes de la région liégeoise. La même année, le carrelage est temporairement retiré pour installer un chauffage par le sol, tout en préservant sur place l'imposante chaire de vérité attribuée à l'école de Jean Del Cour. Pour compléter le dallage manquant, les artisans trouvent une pierre similaire au carrelage d'origine dans une carrière de la commune d'Aywaille.

Totalement restauré en 2004, le désormais Espace Saint-Antoine sert aujourd'hui d'écrin culturel aux expositions temporaires.

LES DESSOUS DES TRAVAUX

Non, il n'y plus de religieux dans l'église Saint-Antoine depuis 1977. Mais chaque élément du nouveau parcours a été testé et approuvé avec tout le sérieux nécessaire par notre équipe en 2008 !

2004

2004

2008

2008

2018

UN VIDE-GRENIERS S'IMPOSE

Si le musée a été rénové en 2008, le développement des collections date de plus de 100 ans. Après un siècle, les réserves du Musée, principalement stockées dans les combles du 3e étage, sont devenues un véritable capharnaüm débordant d'objets divers.

Trop petites et mal adaptées, les réserves migrent vers de nouveaux locaux provinciaux situés à Ans. Commence alors une véritable aventure entre 2004 et 2006 : le personnel du musée va s'atteler au tri, à l'encodage, au conditionnement et à l'emballage des milliers d'items à déménager.

Une fois les combles vidés, de gros problèmes de stabilité sont révélés. L'ensemble de la structure est renforcé tandis qu'une chape de béton, coulé directement par le toit via une grue télescopique, est réalisée sur toute la surface. Les travaux d'aménagement sont ensuite entrepris pour transformer ces anciens combles en salle de rencontres et de réunion. Quant aux nouvelles réserves à Ans, elles sont en constante évolution : installation de compactus pour stocker les objets efficacement, appareillages de contrôle et de régulation des conditions de conservation ou encore gestion informatique des collections.

LES DESSOUS DES TRAVAUX
On a retrouvé de tout dans les réserves du musée... heureusement, le personnel a été bien assuré contre tout dommage corporel.

DÉPOUSSIÉRAGE INDISPENSABLE

La scénographie du parcours est un enjeu majeur dans l'élaboration des nouveaux espaces rénovés. L'ancien musée s'attèle à exposer le maximum d'objets pour aborder des sujets qui paraissent incontournables dans la première moitié du 20e siècle : les poids et mesures, les jolités de Spa, le travail de la paille ou encore les cultures du tabac et des asperges.

Claude Santerre, scénographe du nouveau parcours, fait un choix radicalement différent en 2008. Face à la vaste collection - plus de 100.000 objets-, la recherche d'exhaustivité est abandonnée au profit du message, porté à la fois par les items et par la scénographie elle-même.

Dans le parcours de référence, les anciennes thématiques n'ont pas nécessairement disparu mais sont mises en perspective à côté de nouvelles, plus contemporaines. Le musée devient un outil d'appréhension de notre temps plutôt qu'une machine à le remonter.

Ces trois photographies de l'ancien musée en sont un exemple éclairant : la salle dédiée à l'agriculture devenue l'espace « Wallonie(s) », l'atelier du charron accueille aujourd'hui l'espace « Revival » et le couloir dédié aux marionnettes se consacre à présent à l'évolution de nos moyens de communication.

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Lors du déménagement des collections, le personnel s'est mis à pied d'œuvre pour emballer les nombreux objets... avec plus ou moins de succès !

Futur espace «Wallonie(s)»

Futur couloir «Moyens de communication»

Futur espace «Révolutions économiques»

Futur espace «Wallonie(s)»

Futur espace «Révolutions économiques»

UN ÉTAGE COMPLÈTEMENT INSTABLE

Une fois les salles vidées, les travaux du 2e étage ont pu débuter en janvier 2006. Les murs, sols et plafonds sont d'abord mis à nu. Mais le chantier a dû s'arrêter brutalement : les anciennes réserves situées au 3e étage, vidées de leurs innombrables objets, ont entrainé une différence de poids telle que cela a menacé gravement la stabilité des structures de l'étage inférieur.

Des étançons sont alors installés en urgence sur tout le 2e niveau pour éviter l'affaissement de sa structure. Tout l'étage a ensuite été renforcé par l'application de béton armé sur les sols et plafonds. Une fois ce problème résolu, le chantier a pu reprendre avec l'installation de l'électricité, de la climatisation, de l'éclairage et du plafonnage pour répondre aux nouveaux besoins muséaux.

Une salle d'exposition temporaire est ensuite aménagée à cet étage et fait dorénavant partie intégrante du parcours de référence. Peinture, sols, et vitrines sont finalement mis en place pour l'ouverture du musée en septembre 2008.

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Comme pour la stabilité du 2e étage, cet emballage original a finalement évité l'iceberg !

Espace «Cirier», 1981

Espace «Dinandier», 1981

Espace «Artisanat», 1974

ON FAIT LE TRI !

Comme le montrent ces photographies de l'ancien musée, des espaces entiers sont consacrés à la reconstitution d'un seul métier ou d'une seule thématique. C'est le cas pour ces deux ateliers de cirier et de dinandier qui occupent tout l'espace consacré aujourd'hui aux droits conquis.

En 2008, impossible d'évoquer deux siècles de culture wallonne de cette manière. Si la nouvelle scénographie pose un choix bien plus sélectif des objets exposés, elle complète les nombreuses thématiques abordées par différents apports. L'inclusion des nouvelles technologies permet la diffusion d'archives audio-visuelles et donne à présent du sens et du contexte à l'objet exposé.

L'élaboration d'expositions temporaires permet également d'approfondir des thématiques peu ou pas évoquées dans le parcours de référence, comme l'exposition actuelle consacrée aux marionnettes.

Enfin, l'utilisation d'Internet dans le musée ouvre des perspectives inédites : accès direct au catalogue en ligne, jeux, applications... les nouvelles possibilités sont nombreuses et font partie intégrante du musée de demain.

LES DESSOUS DES TRAVAUX

Pas facile de trouver de la place dans le parcours pour un énorme tilleul ! C'est pourquoi, lors de la rénovation du musée, il a fallu percer un trou dans le plafond du 1er étage pour pouvoir installer notre célèbre arbre à clous.

Espace «Guillotine» en travaux

Futur espace «Classe et Artisanat»

Futur couloir «Consomma(c)teurs»

Futur espace «Mode et Habillement»

Futur espace «jour après jour et Fêtes calendaires»

UNE GUILLOTINE DANS LES PATTES

Tout comme au second niveau, les travaux du 1er étage sont spectaculaires : murs et sols mis à nu, plafonnage, installation de l'électricité et de la climatisation sur l'ensemble de la superficie. Mais chaque étage a ses surprises et ses difficultés. Si au 2e, la stabilité fait défaut et doit être gérée en urgence, deux autres défis s'imposent au 1er.

La guillotine d'abord : objet rare et insolite des collections, elle illustre la peine de mort dans le parcours de référence. Mais sa taille imposante ne permet pas son déplacement hors de la petite pièce située sur le palier où elle est exposée. Comme le montre la première photographie, c'est donc le seul élément de l'ancien musée qui n'a pas bougé d'un iota, isolée par une porte blindée pour effectuer les travaux tout autour.

Le second défi concerne les voussettes des plafonds : ne correspondant absolument pas à la nouvelle scénographie voulue en 2008, il est prévu de les retirer. Mais la Commission des Monuments et Sites s'y oppose formellement pour préserver le cachet ancien du bâti… jusqu'à ce que des études démontrent leur réalisation en béton et donc leur facture récente.

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Un musée de société,
c'est avant tout un musée vivant !

Vie de grenier (2009)

La Marque jeune (2010)

Vertiges de la folie (2012)

Crimes de sang (2013)

Matières immatérielles (2013)

Une Vie de chapeaux (2013)

Home (2014)

Liège dans la tourmente (2014)

Jouet Star (2015)

HomoMigratus (2016)

Au nom du Foot (2017)

Super Marionnettes (2018)

DIX ANS D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Depuis sa réouverture, le Musée de la Vie wallonne développe une importante politique d'expositions temporaires prenant place soit dans l'Espace Saint-Antoine, soit au deuxième étage du parcours. Dans ce dernier espace, les expositions visent plus spécifiquement à mettre en valeur les collections de l'institution.

L'ensemble de ces initiatives s'inscrit toujours dans l'optique sociétale constituant la colonne vertébrale de la politique muséale. Outre les expositions créées par le musée, l'Espace Saint-Antoine accueille également de nombreuses initiatives extérieures telles que la triennale de Design Reciprocity ou dernièrement, la rétrospective sur le collectif artistique du Cirque Divers.

Vous pouvez découvrir ici les dix dernières années des grandes expositions réalisées par le musée. Entre les jouets, les migrations, les crimes ou encore les chapeaux, quelle exposition vous a le plus marqué ?

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Après des mois intenses d'élaboration, le vernissage d'une exposition est aussi pour l'équipe le moment de décompresser un bon coup. Alors, chapeau bas !

CONTRIBUEZ AU MUSÉE DE DEMAIN

Lorsque le Musée de la Vie wallonne est créé en 1913, sa devise est : «Un Musée de la vie populaire doit s'enrichir tous les jours et ne jamais être considéré comme une chose terminée. Tous les jours nous fabriquons du passé pour demain».

Plus d'un siècle après, force est de constater que ces paroles font toujours sens. Depuis la réouverture du musée en 2008, la société a déjà fortement changé et évolué. En 10 ans, des objets jusque-là inconnus des Wallons font désormais partie intégrante de leur quotidien.

C'est pourquoi, le musée doit constamment renouveler ses collections et son parcours. La présente vitrine illustre cette mission importante par la sélection d'objets devenus, pour certains, des incontournables de la dernière décennie.

Et pour vous, quel autre objet récent devrait à présent figurer dans les collections ?

LES DESSOUS DES TRAVAUX
Ces artistes de danse contemporaine, dialoguant avec le musée dans le spectacle « Arena of Shadows » en 2014, ont marqué l'histoire du nouveau musée résolument tourné vers l'avenir.